

NOTE DE PROGRAMME

STAR WARS L'Empire contre-attaque



Mercredi 13 et Jeudi 14 mars · 20h
Auditorium du Nouveau Siècle, Lille

Sorti en 1980, trois ans après *Un Nouvel Espoir*, *l'Empire contre-attaque* fait figure de pilier de la saga Star Wars. C'est avec ce nouveau volet que la Trilogie investit le domaine du grandiose et du tragique, accomplissant ainsi totalement la transformation de ces films en un véritable phénomène social, bien au-delà du simple divertissement " du samedi soir " que souhaitait initialement George Lucas. Ce dernier, qui a d'ailleurs souhaité cette fois-ci se délester du rôle de réalisateur en déléguant la mise en scène du film à Irvin Kershner, confie toutefois encore la composition de la partition musicale à son ami John Williams.

Fils d'un musicien de studio, John Williams étudie dans ses jeunes années le piano, le trombone, la trompette et la clarinette, l'orientant ainsi de manière naturelle vers la composition et l'arrangement pour brass bands. En artisan de la musique, il se fait connaître dans le milieu du cinéma d'abord en homme de l'ombre comme orchestrateur, puis arrive dans la lumière en composant notamment la musique de *The Poseidon's Adventure* de Ronald Neame (1973), qui est une de ses premières réalisations.

Bien qu'américain, Williams est issu de la tradition dite européenne, et surtout de celle des grands orchestrateurs des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. On reconnaît dans sa musique à la fois la puissance tellurique de Wagner, la transparence des timbres de Debussy, et les développements arachnéens de Richard Strauss. Bien sûr, il n'est pas un précurseur dans le domaine de la musique de film ; au contraire, il est l'aboutissement de la grande tradition symphonique hollywoodienne, portée notamment par Erich Korngold dans les années 1930/40. Ainsi, Williams écrit pour les deux heures que durent *L'Empire contre-attaque*, une partition de près d'une heure trente, transformant le film en un véritable opéra sans chanteurs.

Doté d'un univers musical regardant à la fois vers les musiques savantes et populaires, Williams reprend de manière naturelle dans cet épisode V sa technique consommée des leitmotifs wagnériens, déjà expérimentée dans *Un Nouvel Espoir* : un thème musical correspondant à un personnage ou à un sentiment qui permet ainsi d'infuser l'image en profondeur.

Avec l'arrivée de nouveaux personnages, Williams compose de nouvelles mélodies, dont la célèbre *Marche Impériale*. Par la noirceur et la solennité de son instrumentation (les cuivres n'étaient-ils pas associés à la musique religieuse autrefois dans la musique savante occidentale ?), ce nouveau leitmotiv se meut comme la cape de Dark Vader sur les images des soldats de l'Empire. Au caractère à la fois héroïque et tragique, la Marche impériale est devenue le symbole même du film et plus largement de la saga.

Le thème de Yoda apparaît également pour la première fois dans cet épisode. Confié dans un premier temps au violoncelle entouré d'un halo de violons dans le médium, les courbes douces et conjointes évoquent directement Richard Strauss et viennent habiller une mélodie dont on entendra le plus souvent seulement la " tête " (c'est-à-dire les toutes premières notes).

Un autre pilier musical de *l'Empire contre-attaque* est le thème représentant l'amour entre Leia et Han. Profondément lyrique, intensément romantique, on pense immédiatement au sens de la mélodie plein de fougue de Tchaïkovsky, (notamment le 1^{er} mouvement du *Concerto pour violon*, ou le 2^{ème} mouvement de la *Symphonie n°4*). Placé à des moments stratégiques, ce leitmotiv rayonne sur les dernières images du film (la célèbre phrase " *Je t'aime - Je sais* " improvisée par Harrison Ford au moment du tournage), annonçant ainsi la suite de l'intrigue et l'Épisode VI à venir.

Travaillant souvent en illustrant directement les images sans les contredire, Williams prend plaisir à utiliser au maximum de leur potentialité les différents groupes instrumentaux. La preuve sonore de cette exploitation totale des moyens orchestraux est la course poursuite entre le Faucon Millenium et les Vaisseaux de l'Empire, où les bourrasques de cuivres et de percussions filent, se croisent et se chevauchent dans un tutti endiablé, plein de tensions, et aux évidentes références stravinskiennes. Ou bien encore l'arrivée de ce même Faucon Millenium sur Bespin, où l'apparition féérique d'un chœur sans paroles évoque directement l'Introduction du *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel.

John Williams écrivait à propos de la musique de *l'Empire contre-attaque* : " *Mon intention était*

de développer un nouveau matériau qui se serait fondu dans l'original comme une part d'un tout organique. Quelque chose de différent et nouveau à la fois, mais une extension de ce qui existait au sein du premier film. Que ce soit dans la création de nouveaux thèmes ou dans la manipulation du matériau original, le travail était, au niveau de la forme ou de l'instrumentation, d'étendre quelque chose écrit trois ans auparavant ". Une entrée dans cet organisme en perpétuel évolution, ici dans sa face la plus sombre et la plus noire... "

Laurent Vilarem